

Type de personnalité et violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan (Côte d'Ivoire)

Coulibaly Gnini Mariam

Keita Fatoumata Diaby

Yoboua Jean-Jaurès

Bli Emile

Département de Psychologie,
Université Félix Houphouët Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n26p86](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n26p86)

Submitted: 10 August 2026

Accepted: 05 September 2026

Published: 30 September 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Coulibaly, G.M., Keita, F.D., Yoboua, J-J., & Bli, E. (2026). *Type de personnalité et violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan (Côte d'Ivoire)*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (26), 86. <https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n26p86>

Résumé

La violence basée sur le genre (VBG), notamment celle exercée à l'encontre des femmes, constitue un véritable problème sécuritaire et social. Bien que les déterminants sociaux et culturels qui sous-tendent ces violences soient largement documentés, de nombreuses informations semblent parfois inexistantes quant à la compréhension du rôle des caractéristiques individuelles des femmes qui en sont victimes ou non. Dans cette perspective, la présente étude analyse la relation entre le type de personnalité et les violences basées sur le genre (VBG) chez des femmes résidant à Abidjan. À cet effet, 415 participantes âgées de 20 à 34 ans ont été soumises à un questionnaire composé de deux instruments principaux. Le premier évalue uniquement la dimension Extraversion-Introversion, à partir de l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (EPI). Le second mesure les violences basées sur le genre à l'aide d'une échelle construite à partir de la Multidimensional Measure of Emotional Abuse (MMEA) et de la Conflict Tactics Scale-Revised (CTS2). Dix participantes issues de l'échantillon de départ ont pris part à un entretien semi-directif. Les analyses statistiques révèlent que les scores de violences sont significativement plus élevés chez les extraverties que chez les introverties, particulièrement au niveau des violences physique, psychologique et économique. En revanche, aucune différence statistiquement

significative n'est mise en évidence concernant les violences sexuelles. Les entretiens qualitatifs permettent d'éclairer ces résultats. L'interprétation des résultats repose principalement sur les théories des traits de personnalité d'Eysenck, Dewaele, Poussin et de Raine. Ces résultats plaident en faveur de stratégies de prévention qui prennent en compte à la fois les caractéristiques individuelles et les facteurs socioculturels afin de mieux lutter contre les violences faites aux femmes.

Mots-clés : Extraversion-introversion, femme, genre, type de personnalité, violence basée sur le genre (VBG)

Personality Type and Gender-Based Violence Among Women Residing in Abidjan (Côte d'Ivoire)

Coulibaly Gnini Mariam

Keita Fatoumata Diaby

Yoboua Jean-Jaurès

Bli Emile

Department of Psychology,
Félix Houphouët Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

Gender-based violence (GBV), particularly violence against women, constitutes a significant security and social issue. Although the social and cultural determinants underlying such violence are well-documented, there is a lack of information regarding the role of individual characteristics in women who experience—or do not experience—such violence. Against this backdrop, this study analyzes the relationship between personality type and gender-based violence (GBV) among women living in Abidjan. To this end, 415 female participants aged 20 to 34 completed a questionnaire comprising two main instruments. The first assessed the Extraversion-Introversion dimension using the Eysenck Personality Inventory (EPI). The second measured gender-based violence using a scale developed from the Multidimensional Measure of Emotional Abuse (MMEA) and the Conflict Tactics Scale-Revised (CTS2). Ten participants from the initial sample took part in semi-structured interviews. Statistical analyses reveal that violence scores are significantly higher among extroverts than among introverts, particularly regarding physical, psychological, and economic violence. However, no statistically significant difference was found regarding sexual violence. Qualitative interviews provide insight into these results. The interpretation of the findings draws primarily on the personality trait theories of Eysenck, Dewaele,

Poussin, and Raine. These results argue for prevention strategies that take into account both individual characteristics and sociocultural factors in order to better combat violence against women.

Keywords: Extraversion-introversion, woman, gender, personality type, gender-based violence (GBV)

Introduction

Principale caractéristique de l'insécurité, la violence est devenue depuis quelques années, un phénomène de société, objet de multiples débats. Les femmes ont toute leur place dans ce débat puisque les violences auxquelles elles sont exposées, suscitent encore de nombreuses réflexions (Azi et al., 2025). Ces violences exercées sur les femmes, considérées comme une catégorie importante des violences basées sur le genre (VBG), constituent de nos jours l'une des préoccupations majeures en matière de santé publique, de droits humains, et de développement social. Admise par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) comme une priorité dans le monde, elle touche l'ensemble des sociétés, indépendamment de leur niveau de développement économique, de leur culture ou de leur organisation politique. Selon un rapport de l'OMS paru en 2021, dans le monde, près d'une femme sur trois est victime au moins une fois au cours de sa vie des violences physiques et/ou sexuelles. Ce rapport pointe du doigt le partenaire intime comme auteur principal de ces actes de violence. Une telle prévalence témoigne du caractère structurel et persistant de ce phénomène, qui dépasse largement le cadre des violences individuelles pour s'inscrire dans des rapports sociaux historiquement marqués par les inégalités entre les sexes.

Les violences basées sur le genre (VBG) constituent un problème majeur de santé publique et de droits humains. Elles prennent différentes formes, notamment les violences physiques, sexuelles, psychologiques et économiques, ainsi que certaines pratiques préjudiciables telles que les mutilations génitales féminines et les mariages forcés (OMS, 2021 ; ONU Femmes, 2022 ; UNFPA, 2023). Au-delà des atteintes à l'intégrité physique, ces violences peuvent avoir des conséquences durables sur la santé mentale, l'autonomie économique, les relations sociales et la qualité de vie des victimes. Elles contribuent également au maintien des inégalités entre les sexes et constituent un obstacle au développement humain et social. Face à l'ampleur du phénomène, la communauté internationale a progressivement mis en place différents instruments juridiques et politiques visant à renforcer la protection des femmes et à promouvoir l'égalité entre les sexes. Parmi ces instruments figurent la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF), la Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes et le cinquième

Objectif de développement durable (ODD 5), consacré à l'égalité entre les sexes.

En Afrique subsaharienne, les VBG demeurent une préoccupation importante. Leur persistance s'explique par l'interaction de plusieurs facteurs, notamment les normes sociales et culturelles, les rapports de pouvoir entre les sexes, les inégalités économiques, les difficultés d'accès aux services de justice et de protection, ainsi que les conséquences de certaines crises sociopolitiques (Abramsky et al., 2011 ; Ellsberg & Heise, 2005 ; Heise, 1998 ; Jewkes, 2002 ; Jewkes et al., 2015). La Côte d'Ivoire s'inscrit dans ce contexte. En dépit des efforts entrepris par les pouvoirs publics pour renforcer la prévention, la protection et la prise en charge des victimes, les données disponibles montrent que les VBG demeurent une réalité préoccupante. En 2024, 9 607 cas de VBG ont été pris en charge, dont 920 viols, 2 030 agressions physiques, 1 798 violences psychologiques et 153 mariages forcés. En 2025, le nombre de cas pris en charge est passé à 10 747, témoignant de la persistance du phénomène. Ces chiffres doivent toutefois être interprétés avec prudence, car une partie des violences demeure probablement non déclarée en raison notamment de la peur, de la honte, de la dépendance économique ou encore de la stigmatisation.

Les violences à l'encontre des femmes seraient associées à plusieurs caractéristiques individuelles au nombre desquels figure la personnalité. Cette notion renvoie à l'ensemble relativement stable des caractéristiques affectives, cognitives et comportementales qui distinguent les individus dans leur manière de percevoir les situations, de gérer leurs émotions et d'interagir avec leur environnement (Cervone & Pervin, 2019 ; Larsen & Buss, 2021 ; McCrae & Costa, 2008).

Dans le domaine des violences conjugales, nombre d'études ont traité de la relation entre des troubles ou traits de personnalité et les comportements agressifs. En effet, certains de ces travaux indiquent que les personnalités limites (borderline), antisociales, narcissiques ou encore paranoïaques apparaissent plus fréquemment associées à l'impulsivité, aux difficultés de régulation émotionnelle, à l'angoisse d'abandon, au besoin de contrôle et aux passages à l'acte violents (Dutton, 2007 ; Gondolf, 1988 ; Holzworth-Munroe & Stuart, 1994). D'autres recherches soutiennent aussi que les difficultés de mentalisation, les styles d'attachement insécurisants ainsi que les expériences traumatiques précoces peuvent expliquer les comportements violents.

Par ailleurs, des travaux ont également mis en évidence l'existence d'une relation entre certaines caractéristiques de personnalité et l'expérience des violences chez les femmes qui en sont victimes. Dans une étude portant sur les cinq grands facteurs de personnalité, Ulloa et al. (2016) ont montré, que chez les femmes, l'extraversion et le neuroticisme étaient positivement associés à la victimisation par violence entre partenaires intimes. Les auteurs

soulignent ainsi que certaines caractéristiques individuelles peuvent être associées à une plus grande exposition ou à une plus grande probabilité de rapporter des expériences de violence. Hines et Saudino (2008) ont, quant à eux, étudié les liens entre les traits du modèle des Big Five et les violences psychologiques, physiques et sexuelles dans les relations amoureuses. Ces auteurs ont également montré que les dimensions de personnalité ne sont pas associées de la même manière aux différentes formes de violence ; le neuroticisme et l'agréabilité apparaissant comme des dimensions particulièrement importantes chez les femmes. Dans une étude portant sur les caractéristiques de personnalité des femmes victimes de violences entre partenaires intimes, Pereira et al. (2020) ont mis en évidence une fréquence plus élevée de certains traits, notamment évitants, schizoïdes, borderline et paranoïdes, chez les femmes ayant vécu ces violences. Les auteurs soulignent aussi des caractéristiques, telles que la faible estime de soi, l'insécurité, la dépendance affective ou économique et l'isolement social, susceptibles de contribuer au maintien de ces femmes dans des relations violentes.

Bien que la relation entre les caractéristiques de personnalité et les violences basées sur le genre ait fait l'objet de travaux dans la littérature internationale, cette problématique demeure relativement peu explorée dans les contextes africains. En Côte d'Ivoire, à notre connaissance, aucune recherche empirique n'a jusqu'à présent examiné spécifiquement la relation entre le type de personnalité et l'expérience des violences basées sur le genre chez les femmes vivant en milieu urbain. De plus, les recherches ne semblent pas prendre en compte la dimension extraversion-introversion de la personnalité des femmes victimes de ces violences. Cette lacune de la littérature scientifique ivoirienne justifie l'intérêt de la présente étude, qui vise à mieux comprendre les liens susceptibles d'exister entre les caractéristiques de la personnalité et l'expérience des différentes formes de violences infligées par certains hommes à des femmes dans ce contexte particulier. Les connaissances disponibles semblent provenir essentiellement de recherches réalisées dans les pays occidentaux et reposeraient sur des outils psychométriques rarement validés dans les contextes socioculturels africains. Cette insuffisance scientifique limite la compréhension des mécanismes psychologiques qui peuvent contribuer à la vulnérabilité ou, au contraire, favoriser la résilience des femmes confrontées aux violences.

La présente étude se propose d'analyser la relation entre le type de personnalité et la violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan. En vue d'atteindre cet objectif, il convient de formuler la question de recherche suivante : Existe-t-il une différence au niveau des violences basées sur le genre rapportées par les femmes selon qu'elles présentent une personnalité extravertie ou introvertie? Cette étude met à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle les femmes qui ont une personnalité extravertie

rapportent plus de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie.

Ainsi, cette recherche vise à apporter de nouvelles informations susceptibles de renforcer les dispositifs de prévention, d'accompagnement psychologique et de prise en charge des femmes victimes de violences physiques, économiques, psychologiques et sexuelles. Plus spécifiquement, elle cherche à déterminer si les femmes présentant un profil de personnalité extraverti rapportent davantage ces différentes formes de violence que celles présentant un profil introverti. L'intérêt scientifique de cette recherche réside dans la volonté d'enrichir la littérature au sujet des violences basées sur le genre en intégrant les variables psychologiques des victimes aux données sociales existantes. Sur le plan opérationnel, les résultats attendus pourraient contribuer à l'amélioration des stratégies de prévention, au développement de programmes d'intervention psychologique adaptés aux profils des victimes et au renforcement des politiques publiques de lutte contre les violences basées sur le genre en Côte d'Ivoire.

Méthodologie

Cette partie se réfère à la méthodologie adoptée dans le cadre de la présente étude. Elle couvre le terrain d'étude, les participants, les instruments de mesure et la procédure de collecte des données.

Terrain et Participants

L'étude a été réalisée en Côte d'Ivoire, pays d'Afrique de l'Ouest, dont la capitale politique est Yamoussoukro et la capitale économique Abidjan. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021, le pays compte 29 389 150 habitants, dont 14 044 160 femmes, soit près de 48 % de la population. La recherche a été circonscrite à Abidjan, plus précisément aux communes d'Abobo et de Cocody, retenues en raison de leurs caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques contrastées, susceptibles de refléter la diversité des conditions de vie des femmes en milieu urbain. L'étude a porté sur 415 femmes âgées de 20 à 34 ans, vivant en couple et résidant dans ces deux communes. Elles ont été réparties en trois tranches d'âge (20-24 ans, 25-29 ans et 30-34 ans) et sélectionnées selon un échantillonnage par quotas, à partir des données du RGPH 2021 relatives à la population féminine. Cette stratégie visait à rapprocher la composition de l'échantillon de la structure sociodémographique de la population cible, tout en tenant compte des contraintes pratiques liées au recrutement sur le terrain. Les participantes ont été rencontrées dans différents lieux de vie, notamment les domiciles, les commerces et les bureaux. En complément de l'approche quantitative, dix participantes issues de l'échantillon initial ont été retenues pour des entretiens semi-directifs afin d'approfondir les données recueillies.

Instruments de mesure

Les principaux outils retenus pour la collecte des données dans le cadre de cette recherche sont le questionnaire et l'entretien semi-directif.

Le questionnaire

Le questionnaire comporte deux parties. La première porte sur le type de personnalité et s'appuie sur l'Inventaire de personnalité d'Eysenck (Eysenck Personality Inventory, EPI), dont seule la dimension Extraversion-Introversion a été retenue. À l'issue du pré-test, un item a été supprimé et neuf ont été reformulés afin d'en faciliter la compréhension, ce qui a conduit à une version finale de 32 items à réponses dichotomiques (Oui/Non). La cohérence interne de cette version adaptée de l'EPI, évaluée à l'aide de l'alpha de Cronbach, était satisfaisante ($\alpha = 0,77$). Chaque réponse correspondant à la clé de cotation recevait 1 point, contre 0 point dans le cas contraire. Les participantes ont été classées comme introverties ou extraverties en fonction de la dimension pour laquelle elles obtenaient le score le plus élevé. L'introversion et l'extraversion sont considérées dans ce contexte comme les deux modalités de la personnalité. L'introversion désigne une orientation vers le monde intérieur, un espace mental dédié à la réflexion personnelle et à l'introspection (Jung, 1993). Une personne introvertie, généralement plus sensible aux stimulations, tend à limiter les sollicitations externes pour maintenir un certain équilibre. Elle préfère souvent les environnements calmes et les tâches solitaires. Elle est davantage encline à la réflexion profonde et à la gestion de leurs émotions à l'intérieur de leur monde personnel. Son énergie diminue dans les contextes sociaux excessivement stimulants. Quant à l'extraversion, elle renvoie à une orientation vers le monde extérieur, une recherche constante d'interactions sociales et d'activités stimulantes. La personne extravertie peut rechercher des interactions sociales pour augmenter cette stimulation. Elle prospère dans les environnements dynamiques, sociaux et bruyants. Elle tire son énergie de l'interaction avec les autres et a tendance à se sentir rechargée après des échanges sociaux ou des activités extérieures.

La seconde partie du questionnaire porte sur les violences basées sur le genre (VBG). Les items ont été élaborés à partir de la *Multidimensional Measure of Emotional Abuse* (MMEA) et de la *Conflict Tactics Scale-Revised* (CTS2). La version initiale comportait 26 items. Après le pré-test, deux items présentant une variance nulle ont été retirés, conduisant à une version finale de 24 items couvrant quatre dimensions : les violences physique, psychologique, sexuelle et économique. Des scores ont été calculés pour chacune de ces dimensions ainsi que pour l'ensemble de l'échelle. La cohérence interne de l'échelle globale était de $\alpha = 0,601$, avec un alpha de 0,504 pour les éléments standardisés. L'échelle a été maintenue en raison de

son intérêt pour cette étude exploratoire, de son caractère multidimensionnel et de son adaptation au contexte de la recherche.

Le guide d'entretien

En complément de l'enquête quantitative, un guide d'entretien semi-directif est conçu afin d'approfondir les expériences, les perceptions et les représentations des participantes concernant les violences basées sur le genre. Les entretiens portent notamment sur les expériences de violence, les relations interpersonnelles, les traits de personnalité, les stratégies d'adaptation ainsi que les facteurs sociaux et familiaux susceptibles d'influencer ces situations. Les données recueillies lors des dix entretiens semi-directifs ont été analysées selon une approche d'analyse thématique de contenu. Après retranscription des entretiens, une lecture attentive des discours a permis d'identifier les éléments récurrents et les informations significatives. L'analyse s'est appuyée sur les thèmes définis à partir des objectifs de l'étude et du guide d'entretien. Les convergences et les divergences entre les témoignages ont été relevées, puis les résultats qualitatifs ont été mobilisés pour compléter et approfondir l'interprétation des résultats quantitatifs.

Procédure de collecte des données

La collecte des données s'est déroulée sur une période de deux mois auprès de femmes résidant dans deux communes retenues de la ville d'Abidjan. Les participantes ont été sélectionnées selon un échantillonnage par quotas, établi à partir des données du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), en tenant compte des tranches d'âge de 20 à 24 ans, 25 à 29 ans et 30 à 34 ans. Les questionnaires ont été administrés aux femmes dans différents lieux publics fréquentés par ces dernières (marchés, gares routières, établissements scolaires et universitaires, espaces commerciaux). Après une présentation des objectifs de l'étude et l'obtention du consentement libre et éclairé des participantes, les questionnaires étaient remplis sur place puis récupérés immédiatement afin de garantir la confidentialité des réponses et de limiter les biais liés à une passation différée. Parallèlement, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'un sous-échantillon composé de dix participantes, dans des conditions garantissant la confidentialité des échanges. Cette étude s'inscrit dans une approche méthodologique mixte séquentielle explicative, combinant une première phase quantitative et une seconde phase qualitative. La phase quantitative a permis d'examiner la relation entre le type de personnalité et les violences basées sur le genre chez les femmes résidant à Abidjan. Dans un second temps, dix participantes issues de l'échantillon quantitatif initial ont été retenues pour des entretiens semi-directifs, afin d'approfondir et d'éclairer les résultats obtenus lors de la première phase. Cette complémentarité entre les données quantitatives et qualitatives a permis

de mieux comprendre la relation étudiée et d'enrichir l'interprétation des résultats.

Considérations éthiques

Cette étude a impliqué des participantes humaines. La participation était volontaire et toutes les participantes ont été informées de l'objectif de l'étude avant de donner leur consentement libre et éclairé. L'anonymat et la confidentialité ont été garantis tout au long de la collecte, de l'analyse et de la présentation des données. Les participantes ont été informées qu'elles pouvaient refuser de répondre à toute question ou se retirer de l'étude à tout moment, sans conséquence. Compte tenu de la nature sensible du sujet, une attention particulière a été portée à la sécurité, à la dignité et au bien-être psychologique des participantes ayant signalé des expériences de violence. Le cas échéant, les participantes pouvaient être orientées vers des services de soutien appropriés, avec leur consentement. Les données ont été traitées de manière confidentielle et conformément aux dispositions ivoiriennes applicables en matière de protection des données personnelles.

Aucun numéro d'approbation éthique institutionnelle formelle n'était disponible ; toutefois, l'étude a respecté les principes éthiques standards pour la recherche impliquant des participants humains, notamment le consentement éclairé, l'anonymat, la confidentialité, la participation volontaire et la protection des participants en situation de vulnérabilité.

Résultats

Caractéristiques descriptives des participantes à l'étude selon le type de personnalité

Le tableau 1 présente la répartition des femmes ayant pris part à l'enquête en fonction des caractéristiques sociodémographiques et psychologiques des participantes.

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques et psychologiques des participantes

	Type de personnalité		Situation matrimoniale		Niveau d'études			Activité professionnelle			Commune de résidence	
	Introvertie	Extravertie	Mariée	concubine	Primaire	Secondaire	Supérieur	Ménagère	Libérale	Travailleuse du secteur public/privé	Abobo	Cocody
Effectif (N)	197	218	184	231	111	203	101	153	92	170	268	147
Âge moyen	27,81	28,10	28,17	27,82	27,56	28,04	28,25	27,69	28,03	28,14	27,91	28,06
Écart-type	4,73	4,95	4,81	4,89	9,94	4,78	4,67	4,99	4,76	4,70	4,85	4,87

Note. Données recueillies auprès des participantes dans le cadre de la présente étude

Analyse descriptive des effectifs selon le type de personnalité

La figure 1 montre la proportion des participantes, en fonction du type de personnalité. En effet, sur 415 femmes ayant pris part à l'enquête, 218, autrement dit 53 % de l'effectif total sont déclarées extraverties. 197, soit 47 % de l'ensemble de ces personnes, sont quant à elles introverties. Sur la base

de ces observations, il convient de retenir que les femmes extraverties sont plus nombreuses que les introverties.

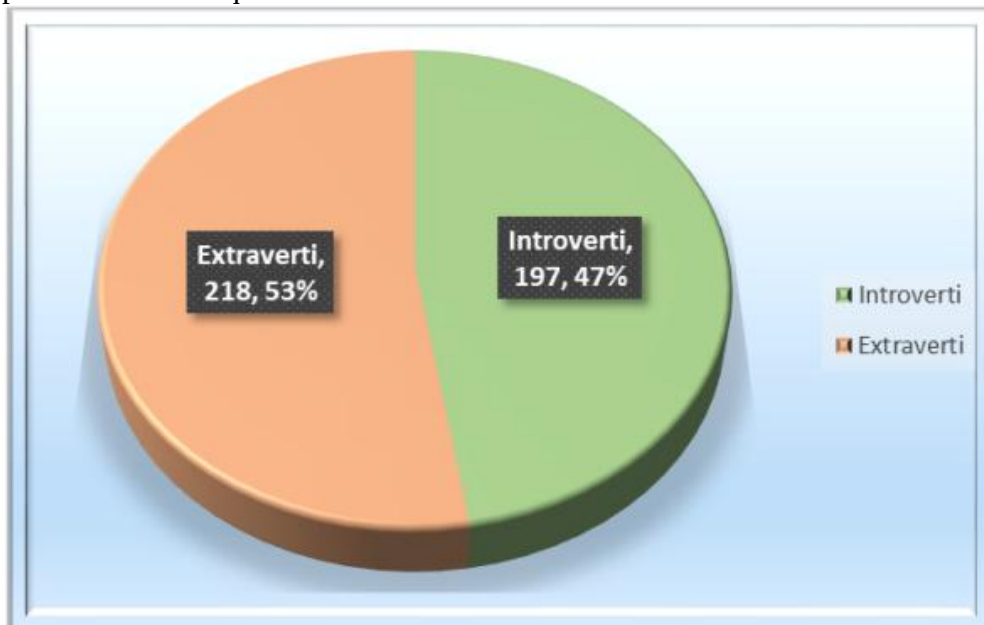


Figure 1 : Diagramme circulaire présentant la proportion des participantes selon le type de personnalité

Violence basée sur le genre selon le type de personnalité

L'analyse de variance univariée permet de mettre en lumière les différences observées entre les introverties et les extraverties en ce qui concerne, d'abord la violence basée sur le genre puis chacune des quatre dimensions de cette violence, notamment la violence physique, la violence psychologique, la violence sexuelle et la violence économique.

Type de personnalité et Violence basée sur le genre (VBG)

Le tableau 2 met en évidence le score des participantes concernant la violence basée sur le genre selon le type de personnalité.

Tableau 2: Score total de la violence basée sur le genre selon le type de personnalité

Type de personnalité	N	M	ET
Introverties	197	7,80	4,343
Extraverties	218	10,11	4,088

Le tableau 3 présente les résultats de l'analyse de variance univariée portant sur le lien entre le type de personnalité et la violence basée sur le genre des participantes.

Tableau 3: Type de personnalité et violence basée sur le genre

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	553,882	1	553,882	31,23	.001
	Intragroupe	7324,662	413	17,735		
	Total	7878,545	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

Les scores moyens des femmes extraverties ($M=10,11$) sont plus élevés que ceux des femmes introverties ($M=7,8$) (tableau2). En accord avec ces observations, l'analyse de variance montre une différence significative des scores de violence basée sur le genre selon le type de personnalité [$F(1,413) = 31,23, p \leq .001$] (Tableau 2). Cela dit, les femmes extraverties rapportent plus de scores de violence basée sur le genre, contrairement à leurs homologues introverties. Ainsi, l'hypothèse opérationnelle selon laquelle, les femmes qui ont une personnalité extravertie sont plus victimes de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie, est confirmée.

Les explications de ces résultats pourraient se faire à la lumière des théories de la personnalité, notamment l'approche des traits développée par Poussin (2008). Selon ce modèle théorique, les individus extravertis sont davantage tournés vers le monde extérieur, les relations sociales et la recherche d'approbation. Cette réalité semble correspondre avec les faits observés dans le cadre de notre enquête. Les femmes extraverties apparaissent ainsi plus sensibles au regard des autres et aux exigences sociales liées au maintien du couple. Cette forte implication relationnelle favoriserait certaines formes de tolérance face aux violences afin de préserver l'équilibre affectif, familial ou social. Plusieurs participantes ont d'ailleurs expliqué qu'elles supportaient des comportements violents dans le souci de préserver leur foyer ou d'éviter les jugements extérieurs. L'une d'elles affirme: « *Je supporte beaucoup de choses, parce que je ne veux pas être perçue comme incapable de supporter un homme* ». Ces propos sont soutenus par ceux d'une autre participante qui déclare en ces termes : « *Moi, je préfère me taire lorsque mon partenaire commence ses choses-là pour éviter bouche des gens. Ce qui est sûr, un jour ça va aller* ». Elle préfère ainsi, préserver l'image du couple devant l'entourage et espérer que la relation aille mieux.

Type de personnalité et violence physique

Le tableau 4 montre le score des participantes obtenus au niveau de la violence physique dont elles sont victimes selon le type de personnalité.

Tableau 4: Score total de la violence physique en fonction du type de personnalité

Type de personnalité	N	M	ET
Introverties	197	1,91	3,095
Extraverties	218	3,86	2,140

L'analyse de variance univariée permet de mettre en évidence les différences entre les introverties et les extraverties selon la violence physique (Tableau 5).

Tableau 5: Type de personnalité et violence physique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Intergroupe	393,540	1	393,540	56,62	.001
	Intragroupe	2870,644	413	6,951		
	Total	3264,183	414			

Note. Le Seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

Les participantes extraverties présentent un score moyen ($M=3,86$) plus élevé que celui de leurs pairs introverties ($M=1,91$) (tableau 4). Le test statistique indique qu'il existe une différence significative entre introverties et extraverties [$F(1,413) = 56,62, p \leq .001$] (tableau 5). Ainsi, la violence physique des femmes qui ont participé à l'enquête varie selon le type de personnalité.

En revanche, les femmes introverties semblent rapporter moins de violences physique, psychologique et économique que les extraverties. Cette tendance peut être comprise à partir des travaux de Dewaele (2009), selon lesquels les individus introvertis développent davantage d'autonomie psychologique et une certaine réserve dans leur relation sociale et affective. Les participantes présentant ce profil décrivent souvent des attitudes plus prudentes dans leurs relations affectives. Certaines expliquent qu'elles préfèrent « *prendre du recul* » lorsqu'une relation devient conflictuelle ou encore qu'elles choisissent « *de rester seules plutôt que subir des humiliations* ».

Type de personnalité et violence psychologique

Le tableau 6 présente les scores de la violence psychologique recueillis auprès des participantes selon le type de personnalité.

Tableau 6: Score de violence psychologique selon le type de personnalité

Type de personnalité	N	M	ET
Introverties	197	3,66	2,875
Extraverties	218	4,24	2,718

Le tableau 7 présente les résultats concernant la relation entre le type de personnalité et la violence psychologique.

Tableau 7: Type de personnalité et violence psychologique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	p
Type de personnalité	Inter groupe	35,742	1	35,742	4,579	.033
	Intra groupe	3223,502	413	7,805		
	Total	3259,243	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

Le score moyen de la violence psychologique observé chez introverties ($M=3,66$) est moins élevé contrairement à celui que présentent les extraverties ($M=4,24$) (tableau 6). Selon les résultats du traitement des données statistiques, il existe une différence significative entre les scores de violence psychologique selon le type de personnalité (Tableau 7). L'analyse de variance révèle une différence statistiquement significative entre les femmes extraverties et les introverties lorsqu'on considère les violences psychologiques rapportées [$F(1,413) = 4,579, p \leq .03$]. En d'autres termes, les femmes extraverties présentent plus de scores de violence psychologique que leurs homologues introverties.

Ces résultats issus du traitement statistique des données sont confortés par certains témoignages des participantes. En effet, des femmes extraverties déclarent qu'elles préfèrent endurer les propos ou traitements « *rabaissants* » de leurs conjoints parce qu'elles estiment que grâce à ces derniers, elles sont considérées comme « épouse » ou « conjointe ». En revanche, les introverties affirment réfléchir longuement avant de s'engager émotionnellement et ne pas aimer dépendre des autres sur le plan affectif. C'est le cas, par exemple de cette participante qui s'exprime comme suit : « *je supporte difficilement que quelqu'un se foute de moi. Si ça ne va pas, je préfère retirer mes pieds de cet amour toxique là* ». Il est ainsi perçu que cette participante préfère mettre rapidement fin à une relation qui devient toxique, au lieu d'en subir tout le temps.

Type de personnalité et violence sexuelle

Le score moyen de la violence sexuelle selon le type de personnalité rapporté par les participantes est présenté dans le tableau 8.

Tableau 8: Score de la violence sexuelle selon le type de personnalité des participantes

Type de personnalité	N	M	ET
Introverties	197	2,00	1,025
Extraverties	218	1,86	1,399

Le tableau 9 rend compte des résultats du traitement statistique des données collectées auprès des introverties et extraverties selon la violence sexuelle.

Tableau 9: *Type de personnalité et violence sexuelle*

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	P
Type de personnalité	Inter groupe	1,958	1	1,958	1,281	Ns
	Intra groupe	631,016	413	1,528		
	Total	632,973	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

Les introverties affichent un score moyen de violence sexuelle ($M=2,00$) plus élevé que celui des extraverties ($M=1,86$) (tableau 8). Toutefois l'analyse statistique des résultats présentés dans le tableau 9 indique qu'il n'existe pas de différence significative entre les introverties et les extraverties, concernant les scores de violence sexuelle [$F(1,413) = 1,281$, ns]. Autrement dit, la violence sexuelle rapportée par les participantes ne diffère pas selon le type de personnalité.

Cette absence de différence laisse entendre que, contrairement aux autres formes de violence (physique, économique et psychologique), la violence sexuelle semble ne pas être associée au type de personnalité. Cela se voit clairement à travers les données qualitatives collectées. D'ailleurs, plusieurs participantes considèrent des pratiques sexuelles imposées comme faisant partie des obligations conjugales. Certaines déclarent ainsi qu'« *une femme mariée ne peut pas refuser son mari* », tandis que d'autres reconnaissent qu'elles acceptaient des rapports sexuels « *pour éviter les disputes* » ou parce qu'elles pensaient qu'« *il était normal de satisfaire son mari* ». Par exemple, une participante explique : « *Je ne considère pas les choses du sexe entre mon époux et moi comme de la violence. Même s'il veut et que je ne suis pas disposée, il est libre de faire ce qu'il veut parce que c'est ça la vie de couple* ». Ces pratiques mettent en évidence la banalisation de certaines violences sexuelles dans les relations conjugales et la façon dont ces participantes se les représentent.

Type de personnalité et violence économique

Le tableau 10 présente le score de la violence économique en fonction du type de personnalité.

Tableau 10: Score de la violence économique selon le type de personnalité

Type de personnalité	N	M	ET
Introverties	197	0,76	1,130
Extraverties	218	1,16	0,993

Le tableau 11 met en évidence les résultats issus du traitement statistique des données, concernant la relation entre le type de personnalité et la violence économique.

Tableau 11: Type de personnalité et violence économique

		Somme des carrés de type III	Ddl	Moyenne des Carrés	F	P
Type de personnalité	Interroupe	16,597	1	16,60	14,765	.001
	Intragroupe	464,237	413	1,124		
	Total	480,834	414			

Note. Le seuil de significativité a été fixé à $\alpha = .05$.

Le tableau 10 renseigne que le score moyen des introverties ($M=0,76$) est moins élevé que celui des extraverties ($M1,16$). Les résultats issus de l'analyse de la variance indiquent une différence significative des scores de violence économique selon le type de personnalité des participantes [$F(1,413) = 16,60, p \leq .001$] (tableau 11). Ce qui veut dire que la violence économique diffère significativement entre les femmes introverties et celles présentant une personnalité extravertie. Autrement dit, les femmes extraverties ont rapporté des scores plus élevés en violence économique contrairement aux introverties. S'inscrivant dans le même ordre d'idées que les données statistiques, les verbatims recueillis indiquent que, dans l'ensemble, les introverties préfèrent être financièrement autonomes, ce qui, selon elles, les mettrait à l'abri de toute violence économique de la part de leur conjoint.

En somme, les résultats apportent un éclairage novateur sur les différences de violence basée sur le genre selon le type de personnalité. Ainsi, ces résultats confirment l'hypothèse selon laquelle les femmes qui ont une personnalité extravertie ont tendance à rapporter plus de violence basée sur le genre que leurs homologues qui ont une personnalité introvertie. De même, à l'exception de la violence sexuelle, les dimensions de la VBG, notamment les violences physique, psychologique et économique diffèrent selon le type de personnalité. Ces résultats suggèrent l'existence d'une association entre le type de personnalité et la VBG, notamment en ce qui concerne ses dimensions physiques, psychologiques et économiques.

Discussion des Resultats

L'essor des courants féministes, à travers le monde et particulièrement en Côte d'Ivoire, a contribué à renforcer l'intérêt porté à la condition des femmes, notamment dans le domaine de la psychologie. Une telle analyse des violences, sous le prisme du genre mérite de recentrer le débat sur le type de personnalité en lien avec la violence chez des femmes résidant à Abidjan. Dans cet ordre d'idées, la présente étude analyse la relation entre le type de personnalité et la violence basée sur le genre chez des femmes résidant à Abidjan. À cet effet, la question de recherche suivante a été posée : Existe-t-il une différence au niveau des violences basées sur le genre rapportées par les femmes selon qu'elles présentent une personnalité extravertie ou introvertie? La réponse à cette question a conduit à la formulation de l'hypothèse postulant

que les femmes qui présentent une personnalité extravertie rapportent plus de violence basée sur le genre que celles qui ont une personnalité introvertie.

L'hypothèse formulée dans le cadre de la présente étude a servi de fil conducteur pour une enquête effectuée sur terrain. Les résultats obtenus à la suite de la collecte des données font l'objet d'interprétation dans les lignes qui suivent. En effet, l'analyse statistique des résultats indique que l'hypothèse opérationnelle est confirmée. Cette hypothèse prévoyait que les femmes ayant une personnalité extravertie rapportent plus de violence basée sur le genre que leurs homologues introverties. Autrement dit, ces résultats montrent que les scores de violence basée sur le genre varient selon le type de personnalité. De même, il est observé que les femmes présentant une personnalité extravertie enregistrent des scores plus élevés de violences physique, psychologique et économique que les femmes introverties. En revanche, aucune différence significative n'a été observée en ce qui concerne la violence sexuelle. Ces résultats montrent donc qu'il existe une association entre le type de personnalité et certaines formes de violences basée sur le genre (physique, économique et psychologique).

Il apparaît ainsi que ces résultats se rapprochent de ceux d'Ulloa et al. (2016), dont les travaux ont porté sur la relation entre les cinq grands facteurs de personnalité et les violences entre partenaires intimes auprès d'un échantillon de grande taille (N= 7.187). Leurs résultats ont permis d'observer que certaines dimensions de la personnalité sont associées à la victimisation, avec une association particulière entre l'extraversion et la violence entre partenaires intimes chez les femmes. Ces conclusions rejoignent le résultat principal de la présente étude, selon lequel les femmes extraverties rapportent davantage de violences que les femmes introverties. Toutefois, les deux études diffèrent sur certains points. En effet, Ulloa et al. (2016) ont mobilisé le modèle des Big Five et ont étudié la violence entre partenaires intimes, alors que la présente recherche s'est centrée sur la distinction extraversion-introversion et sur plusieurs formes de violences basées sur le genre.

Les résultats de la présente recherche vont également dans le même sens que ceux de Hines et Saudino (2008). Ces auteurs ont montré que certaines dimensions de la personnalité étaient associées à différentes manifestations de l'agressivité et de la violence dans les relations intimes. Hines et Saudino soulignent notamment que les traits de personnalité ne sont pas associés de manière uniforme aux différentes formes de violence. Cette observation rejoint les résultats de la présente étude, puisque l'association observée entre le type de personnalité et les violences physiques, psychologiques et économiques ne se retrouve pas dans le cas des violences sexuelles. Au regard de ces observations, il convient de souligner que la relation entre personnalité et expérience de la violence pourrait varier selon la nature de la violence considérée.

Les résultats concernant les violences physiques, psychologiques et économiques peuvent être interprétés à la lumière de la conception de la personnalité comme un ensemble relativement stable de dispositions influençant les modes de perception, les interactions sociales et les réponses aux situations relationnelles (Cervone & Pervin, 2019 ; Larsen & Buss, 2021). Dans cette perspective, l'extraversion, généralement caractérisée par une plus grande orientation vers les interactions sociales, la recherche de stimulation et l'engagement relationnel, pourrait être associée à des modalités particulières d'investissement dans les relations interpersonnelles. Toutefois, il serait exagéré d'en déduire que l'extraversion favorise directement la victimisation. Le résultat observé pourrait plutôt expliquer une association entre certaines caractéristiques individuelles et les conditions relationnelles et sociales dans lesquelles évoluent les femmes.

Les résultats de Pereira et al. (2020) s'inscrivent dans cet ordre d'idées. En effet, ces chercheurs en travaillant sur les caractéristiques de la personnalité des femmes victimes de violences entre partenaires intimes, ont mis en évidence la présence de différents traits et caractéristiques psychologiques chez elles. Ces chercheurs ont notamment souligné l'importance de caractéristiques telles que l'insécurité, la faible estime de soi, la dépendance affective et certains traits de personnalité. Toutefois, leurs travaux ont également montré que la personnalité ne peut être considérée isolément des facteurs relationnels et sociaux. Cela semble important dans le cadre de la présente étude, dans la mesure où l'exposition aux violences basées sur le genre résulte probablement de l'interaction de plusieurs facteurs individuels, relationnels et socioculturels.

En ce qui concerne les violences sexuelles, l'absence de différence significative entre les femmes extraverties et introverties constitue un résultat particulièrement intéressant. Elle suggère que, dans le contexte de la présente étude, cette forme de violence pourrait être moins directement associée au type de personnalité que les violences physiques, psychologiques et économiques. Autrement dit, les violences faites aux femmes, comme le montrent les résultats, ne seraient pas liées à la personnalité des victimes. Les travaux d'Eysenck (1977) et de Raine (1993) peuvent apporter un éclairage théorique complémentaire, mais leur rapprochement avec les présents résultats doit rester mesuré. Ces recherches portent principalement sur les relations entre certains traits de personnalité, les mécanismes de contrôle et les conduites antisociales ou agressives. Elles concernent donc davantage la compréhension des comportements violents que l'expérience de la victimisation. La présente étude se situe dans une perspective différente puisqu'elle cherche à comprendre la relation entre les caractéristiques de personnalité des femmes et les violences qu'elles déclarent avoir subies. Ces travaux peuvent néanmoins contribuer à situer les résultats dans une réflexion plus générale sur

les relations entre personnalité, régulation comportementale et interactions sociales.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude rejoignent donc partiellement ceux de la littérature notamment en ce qui concerne l'existence d'une association entre certaines caractéristiques de personnalité et l'expérience des violences entre partenaires intimes. Toutefois, la comparaison demeure limitée par le faible nombre de recherches consacrées spécifiquement à la personnalité des femmes victimes de violences et, plus encore, par la rareté des travaux conduits dans les contextes africains. Cette insuffisance de la littérature constitue un élément important pour interpréter les résultats obtenus. La présente étude apporte ainsi des données exploratoires dans le contexte urbain ivoirien, mais celles-ci devront être confrontées à de futures recherches portant sur des échantillons plus larges, différentes dimensions de la personnalité et des contextes socioculturels variés.

Limites de l'étude

Cette étude présente certaines limites. En effet, la cohérence interne modérée de l'échelle de VBG constitue une limite de l'étude; les résultats doivent donc être interprétés avec prudence et confirmés par de futures recherches utilisant des instruments davantage validés dans le contexte ivoirien. L'échantillon est circonscrit à deux communes d'Abidjan et ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des femmes ivoiriennes. De plus, les données reposent sur des déclarations personnelles, ce qui peut introduire des biais de mémoire, de désirabilité sociale ou de sous-déclaration, particulièrement pour les violences sexuelles. Enfin, le plan transversal de l'étude ne permet pas d'établir une relation causale entre le type de personnalité et les violences rapportées.

Conclusion

À la lumière de tout ce qui précède, il convient de souligner que les résultats de la présente étude montrent une association entre le type de personnalité et certaines dimensions des violences basées sur le genre. Il s'agit notamment les violences physiques, psychologiques et économiques chez des femmes vivant à Abidjan. Ces résultats suggèrent que les caractéristiques individuelles peuvent contribuer à mieux comprendre la diversité des expériences de violence, sans toutefois en être exclusivement des facteurs.

Sur le plan pratique, ces résultats invitent à renforcer les actions de prévention et d'accompagnement en prenant en compte des caractéristiques individuelles et relationnelles des femmes qui peuvent favoriser le maintien des situations de violence. Ils soulignent également l'intérêt de développer des outils de mesure des VBG mieux adaptés au contexte ivoirien et de poursuivre les recherches auprès d'échantillons plus larges et diversifiés. Il serait

notamment pertinent de disposer d'instruments permettant de distinguer clairement les différentes formes de violence physique, psychologique, sexuelle et économique. Ainsi, la prise en charge des VBG gagnerait à s'inscrire dans une approche globale, à la fois psychologique, sociale et préventive, centrée sur les besoins et les réalités des femmes concernées. Les résultats de cette étude invitent ainsi à ne pas réduire l'expérience des violences aux seules caractéristiques individuelles des femmes, mais à considérer également les conditions relationnelles et sociales dans lesquelles ces violences surviennent et se maintiennent. Une telle approche apparaît particulièrement importante pour développer des interventions de prévention, de dépistage et d'accompagnement davantage adaptées aux réalités des femmes en Côte d'Ivoire.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

Déclaration concernant les participants humains

Cette étude a été menée dans le respect des principes éthiques applicables à la recherche impliquant des êtres humains en Côte d'Ivoire, ainsi que des principes de la Déclaration d'Helsinki. Une attestation et une demande d'autorisation d'enquête ont été formulées par le Département de Psychologie de l'Université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan afin de faciliter la réalisation de l'enquête. Les autorisations nécessaires à sa conduite ont ainsi été obtenues avant le début de la collecte des données.

References:

1. Abramsky, T., Watts, C. H., Garcia-Moreno, C., Devries, K., Kiss, L., Ellsberg, M., Jansen, H. A. F. M., & Heise, L. (2011). What factors are associated with recent intimate partner violence? Findings from the WHO multi-country study on women's health and domestic violence. *BMC Public Health*, 11, Article 109. <https://doi.org/10.1186/1471-2458-11-109>
2. Azi, J. W., Akadjé, M. A., & De Serifou, M. (2025). La participation des femmes dans la cybercriminalité en Côte d'Ivoire. *Criminologie, Forensique et Sécurité*, 3(1), 7065. <https://doi.org/10.26034/la.cfs.2025.7065>

3. Cervone, D., & Pervin, L. A. (2019). *Personality: Theory and Research* (14th ed.). Wiley.
4. Dewaele, J.-M. (2009). The effect of extraversion on first and second language use. In M. Daftari & G. Granena (Eds.), *The multiple realities of multilingualism* (pp. 93–110). Mouton de Gruyter.
5. Dutton, D. G. (2007). *The abusive personality: Violence and control in intimate relationships* (2nd ed.). Guilford Press.
6. Ellsberg, M., & Heise, L. (2005). *Researching violence against women: A practical guide for researchers and activists*. World Health Organization. <https://apps.who.int/iris/handle/10665/42966>
7. Eysenck, H. J. (1977). *Crime and personality* (3rd ed.). Routledge & Kegan Paul.
8. Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA). (2023). *La violence basée sur le genre*. <https://www.unfpa.org/gender-based-violence>
9. Gondolf, E. W. (1988). *Battering men: An alternative perspective*. Springer Publishing Company.
10. Heise, L. L. (1998). *Violence against women: An integrated ecological framework*. *Violence Against Women*, 4(3), 262–290. <https://doi.org/10.1177/1077801298004003002>
11. Hines, D. A., & Saudino, K. J. (2008). Personality and intimate partner aggression in dating relationships: The role of the “Big Five.” *Aggressive Behavior*, 34(6), 593–604. <https://doi.org/10.1002/ab.20277>
12. Holzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin*, 116(3), 476–497. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.116.3.476>
13. Jewkes, R. (2002). *Intimate partner violence: Causes and prevention*. *The Lancet*, 359(9315), 1423–1429. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(02\)08357-5](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(02)08357-5)
14. Jewkes, R., Flood, M., & Lang, J. (2015). *From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: A conceptual shift in prevention of violence against women and girls*. *The Lancet*, 385(9977), 1580–1589.
15. Jung, C. G. (1993). *Types psychologiques* (Y. Le Lay, Trad.). Georg.
16. Larsen, R. J., & Buss, D. M. (2021). *Personality Psychology: Domains of Knowledge About Human Nature* (7th ed.). McGraw-Hill.
17. McCrae, R. R., & Costa, P. T., Jr. (2008). *The Five-Factor Theory of Personality*. In O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Eds.), *Handbook of Personality: Theory and Research* (3rd ed., pp. 159–181). Guilford Press.

18. ONU Femmes. (2022). *Faits et chiffres : Mettre fin à la violence à l'égard des femmes*. <https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures>
19. Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2021). *Violence à l'encontre des femmes*. <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>
20. Pereira, M. E., Azeredo, A., Moreira, D., Brandão, I., & Almeida, F. (2020). Personality characteristics of victims of intimate partner violence: A systematic review. *Aggression and Violent Behavior*, 52, Article 101423. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2020.101423>
21. Poussin, G. (2008). *La personnalité*. Dunod.
22. Raine, A. (1993). *The psychopathology of crime: Criminal behavior as a clinical disorder*. Academic Press.
23. République de Côte d'Ivoire. (2021). *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH 2021) : Résultats globaux*. Institut National de la Statistique.
24. Ulloa, E. C., Hammett, J. F., O'Neal, D. N., Lydston, E. E., & Leon Aramburo, L. F. (2016). The Big Five personality traits and intimate partner violence: Findings from a large, nationally representative sample. *Violence and Victims*, 31(6), 1100–1115. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-15-00055>